

Le mal, le chancre qui nous dévore, — il n'est pas besoin d'être profond observateur pour le découvrir, il crève les yeux, — *c'est la passion de jouir, de s'amuser.*

Notre siècle s'est attaché aux joies de la chair. En tout et partout, il cherche le luxe, le bien-être, les aises de toute nature, le confort, les divertissements. Il faut, coûte que coûte, gagner de l'argent ; parce qu'il donne la jouissance. Voilà le résumé de nos enthousiasmes. “La conscience ! à quoi bon ? Le succès en tient lieu. Jouir, voilà ce qui complète l'homme, ce qui le place véritablement au pinacle ? Les autres vieilles ambitions même dévoyées sont envolées. Notre ambition à nous n'est que le désir ardent de trouver plus ou moins de jouissances, de savourer plus ou moins de plaisir. Voilà le dernier mot de presque toutes les pensées, de tous les désirs, de tous les amours de notre temps : jouir, satisfaire la chair !”

*Au règne du sensualisme correspond le règne de l'égoïsme.* Dans le temps où nous vivons, cette vilaine passion qui retrécit le cœur de l'homme, trône indiscutable et indiscutée. La devise ohère à tous : Chacun pour soi, chacun chez soi, se lit partout. En dehors de cette maxime, érigée en principe, rien ou presque rien. Ne demandez pas aux hommes sensuels livrés à toutes leurs passions, d'avoir l'âme assez grande pour travailler et pour se dévouer au bien de leurs concitoyens ; n'exigez pas de ces êtres qui ne vivent que pour eux-mêmes d'avoir le cœur largement ouvert aux misères et aux souffrances d'autrui, non, car il y a dans les sens un égoïsme naturel, un orgueil inné qui dévorent les plus belles qualités du cœur. Partager mon plaisir, c'est le diminuer. Donc je ne le partage pas.

L'égoïsme, telle est la charte nouvelle de la société où règne le sensualisme.

Vous étonnerez-vous maintenant de cette plainte découragée, formulée par tous ceux qui ont véritablement le souci de la grandeur et de l'avenir de leur pays : *Il n'y a plus d'hommes ?*

Cette anémie morale est la conséquence nécessaire du développement excessif de la civilisation matérielle. Dans cet atmosphère chargé des épaisses fumées du sensualisme et de la frivolité, comment les âmes vivraient-elles ? Elles